TROISIÈME REGARD SRISON 2

8 PIÈCES À LIRE ET À JOUER POUR JEUNES GENS

THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires, cent façons de raconter le monde. Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PIERRE BANOS ET FRANÇOISE DU CHAXEL

© 2020, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

Image de couverture : Mathias Delfau.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique intégrale ou partielle d'un des textes de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

ISBN: 978-2-84260-829-3 • ISSN: 1629-5129

Emmanuelle Destremau



PERSONNAGES

MEÏ

CHŒUR DES TÉMOINS

LIEUTENANT

BRIGADIER

COMMISSAIRE

TRISTAN

MET.- Le couteau planté dans le cœur figure-toi Que je me suis relevée comme un fantôme Le vrai spectre d'Halloween titubant sur le parking Avec le manche qui pointe sur mon sein gauche et moi Queen Fournaise

Des corps épars qui s'écartaient moi qui cherchais celui de Tristan

Reviens!

LIEUTENANT.- Rapport de police du lieutenant Hervé Joseph

MEI.- Reviens enfoiré!

- InsectiCIDE
- Qui s'est fait planter?
- GénoCIDE
- Il paraîtrait que c'est Meï
- LibertiCIDE
- Meï?
- HomiCIDE
- Quoi?
- C'est le mot que la police a prononcé c'est homi-CIDE
- Donc un homme est mort?
- Mais non c'est Meï

Emmanuelle Destremau

LIEUTENANT.- Ce jour, à 4h22 du matin, conformément aux instructions reçues et en présence du brigadier Jamila Farès, je me suis rendu sur les lieux d'une agression signalée par le voisinage, sur le parking de La Fournaise, la boîte de nuit qui se trouve au 122 boulevard Chanzy à Montreuil-les-Claies

- Tu déconnes elle est pas...
- On sait pas
- Quand y a CIDE à la fin du mot en général c'est pas bon

LIEUTENANT.- Nous sommes arrivés sur place et nous avons constaté un homicide

- Féminicide
- Mais arrête on sait pas si elle est morte

LIEUTENANT.- Nous avons trouvé une jeune femme allongée au sol avec un couteau... avec un couteau planté dans le cœur...

MEI.- Mon sang qui avale ma chemise mon sang qui avalanche

Son cœur battant contre mon cul battant je voulais encore

Morte au monde à en croire leurs gueules et pourtant bien là

Avec des mains qui attrapent mes bras et des brancardiers

Moi qui gueule encore une fois

Elle crie «Reviens» mais on ne l'entend pas.

- Qui a vu?
- John
- Hedj
- Samia
- Elle était vraiment déjà morte?
- Qui l'a plantée?
- Qui a parlé?
- Personne de chez nous n'a balancé
- Pas possible y a la moitié du quartier qui est au courant quelqu'un a balancé
- Vas-y t'en sais rien t'en sais que dalle
- Y en a qui disent que c'est Tristan y en a qui disent que c'est le flic
- Comment tu preuves? Allez crache! Vas-y preuve!
- Prouve
- Prouve preuve j'en sais que dalle

LIEUTENANT.- Nous avons interrogé plusieurs témoins. Tous ont mentionné un seul agresseur, dont nous avons noté la description

- Ça tient pas ça glisse à chaque fois la preuve ça tient rien - justement si on apporte les mots les faits les actions au tribunal ils s'en foutent ils regardent même pas ils font glisser comme si

Nathalie Fillion

LES ÉMOTIF:VE:S

OU LA DANSE DU BLEU

PERSONNAGES

MEÏ

LES AMIS ET LES AMIES DE MEÏ DONT JUSTINE, TRISTAN, CAMILLE

L'action se passe dans un parc, à la tombée de la nuit, au pied d'un très grand arbre.

Les phrases en majuscules doivent être lancées dans l'air à pleins poumons, comme quand on monte en haut d'un mât en pleine tempête et qu'on s'adresse à la mer déchaînée par exemple.

Les répliques précédées par des tirets sont à distribuer selon le nombre d'acteurs et d'actrices, y compris, si nécessaire, à ceux qui joueront Justine et Tristan.

Le rôle de Camille peut être joué par un garçon ou par une fille.

- MEÏ! MEÏ!
- DESCENDS MEÏ!
- MEÏ!
- DESCENDS!

Silence.

- DIS QUELQUE CHOSE MEÏ!

Silence.

- Tu la vois?
- Non. Rien. Je ne vois rien.
- Elle ne répond plus.
- Elle est planquée dans les feuilles.
- Elle va sauter. Elle va sauter tu crois?
- Mais non.
- Elle ne va pas sauter.
- Qu'est-ce que t'en sais?
- Elle l'aurait déjà fait.
- Ça bouge là-haut.
- Elle va sauter, elle va sauter.
- Tais-toi.
- MEÏ!

Nathalie Fillion

- Elle va pas sauter, elle va se pendre.
- Tais-toi.
- MEÏ!
- Elle est montée avec une corde, elle va se pendre.
- DÉCONNE PAS MEÏ!
- MEÏ! MEÏ! DESCENDS! ON T'AIME MEÏ!
- DÉCONNE PAS MEÏ!
- T'AS PAS LE DROIT DE NOUS ABANDONNER!
- T'AS PAS LE DROIT MEÏ! ON N'A PAS FINI LA CHANSON QU'ON A COMMENCÉE.

Entre Justine avec un sac. Elle rejoint les autres et, comme eux, regarde vers la cime de l'arbre.

JUSTINE.- Il est immense cet arbre, je n'avais jamais remarqué. Je passe devant tous les matins, je n'avais jamais remarqué. Comment elle a fait pour grimper?

- Personne ne l'a vue monter.
- C'est Tristan qui l'a entendue chanter.

TRISTAN.- On avait rendez-vous à l'entrée du parc ce midi, elle n'était pas là. Je l'ai appelée sur le portable, elle ne répondait pas. Puis j'ai entendu sa voix, tout là-haut, elle chantait. Et j'ai trouvé ça, au pied de l'arbre

JUSTINE.- Un miroir.

- Regarde dedans.

- On voit le ciel à l'envers.

TRISTAN.- Je l'ai appelée. Elle a dit qu'elle ne voulait plus nous voir, qu'elle était bien là-haut, et que si on ne la laissait pas tranquille elle allait sauter.

JUSTINE.- Qu'est-ce qui s'est passé? Je l'ai vue hier, elle était super-gaie. Elle avait pris ses crayons, son carnet, elle partait marcher dans la ville. Elle voulait «saisir la vie». «Saisir la vie» elle disait. Qu'est-ce qui s'est passé?

- On n'en sait rien.

JUSTINE.- J'ai apporté de l'eau, à manger, des bougies. On peut tenir la nuit. Qu'est-ce qu'elle fait là-haut depuis ce midi?

- Des trucs bizarres.
- Elle chante, elle pleure, elle rit.
- De temps en temps elle nous insulte.
- De temps en temps elle nous pourrit.
- Elle dit que personne ne la comprend.
- Et qu'on la fait tous chier.

JUSTINE.- Je la comprends.

- Nous aussi on la comprend.
- C'est pas pour ça qu'elle descend.
- Essaie, toi. À nous, elle ne répond plus.

JUSTINE.- C'EST MOI MEÏ. C'EST JUSTINE. JE SUIS LÀ.

Samuel Gallet

L'ENFANT QUI NE VOULAIT PAS

PERSONNAGES

CHŒUR

JEUNE FEMME

MOUSSA

MÉDECIN

ALICIA-KARIM

VIEILLE FEMME

1

- C'est moi

C'est un camp de réfugiés Quelque part Aux abords du désert Comme il en existe des milliers d'autres Un camp Qui peut être attaqué à n'importe quel moment Dans une minute et quarante-six secondes Dans deux minutes et trente-trois secondes Dans une heure Dans dix iours ou dans un mois Dans 7 6 5 4 3 Les combats se déroulent à quelques kilomètres Déflagrations Lumières rouge et or dans le soir Et les réfugiés affluent encore et encore Des hommes et des femmes épuisés Des enfants hagards Des vieillards édentés Comme les vaques de la mer Comme si l'exil n'allait jamais avoir de fin Dans ce camp il y a une jeune femme

Samuel Gallet

Elle est enceinte

- Je suis heureuse

Elle a dû partir de là où elle vivait Comme des milliers d'autres

À travers les déserts et les villes détruites

 Un matin les soldats ennemis sont arrivés devant les murs de la ville

Et ils sont entrés

Et ils ont tué

Et ils ont saccagé

Et ils ont pris et violé

Et nous avons fui avec Moussa

Moussa est là

- C'est moi

C'est un jeune homme L'inquiétude toujours sur le visage Malgré la tendresse La tendresse toujours sur le visage Malgré l'inquiétude

- De qui est cet enfant?
- Il est de Moussa
- Sûr que ce n'est pas celui d'un soldat ennemi?
- Il est de Moussa

Et les jours et les mois passent

Deux mois

Trois mois

- Je suis heureuse, je vais avoir un enfant

Dit la jeune femme

L'enfant qui ne voulait pas

- Je crois que c'est encore possible de faire venir des enfants au monde
- Possible oui
- Désirable?
- Réaliste?
- Égoïste?
- Irresponsable?
- Insensé?

Quatre mois

Cinq mois

Six mois

Et les nuits sont glaciales aux abords du désert

Et les toiles des tentes claquent dans le vent

Comme des drapeaux

Qui exigeraient enfin une trêve

L'enfant grandit lentement

Obscurément

Dans le ventre de sa mère

Six mois

Sept mois

Et elle se réveille chaque matin

Et part chercher de l'eau

Au milieu des soldats de la coopération internationale

- Si c'est une fille nous l'appellerons Alicia un garçon Karim
- Il faut que tu te reposes

Mais elle ne se repose pas

Simon Grangeat



PERSONNAGES

OUTTO	DEC	LYCÉFN	NIE C

MEÏ

IAN

DJENNIE

TRISTAN

- On est au mois d'avril, juste après les vacances.
- On est au printemps, avec la chaleur qui revient, le soleil, la lumière...
- L'envie qui grandit d'être ailleurs.
- La nature qui fait sortir les corps de l'hiver.
- L'envie de se retrouver loin des salles de classe.
 N'importe où, mais ailleurs.
- L'envie mêlée de crainte d'être déjà rendus aux vraies vacances, celles qui marqueront la fin du lycée.

меї.- Je sais pas si tu m'évites.

Voici Meï.

MET. – Je sais pas si c'est tes parents qui font barrage depuis ce qui est arrivé ou si c'est toi qui m'évites.

- Jean noir.

меї.- Si c'est toi qui m'évites, tu devrais pas.

- Sweat noir griffé d'une marque blanche.

MEI.- Si tu veux savoir, si ça t'intéresse de savoir, moi, j'ai pas envie que tu m'évites.

- Capuche noire remontée sur la tête.
- Meï.

меї.- Je veux te voir encore.

- Elle est assise toute seule sur un des bancs de la cour.

MEI.- C'est difficile de te dire tout ça, merde. Difficile de te le dire comme ça. Je préférerais te parler directement.

- Elle parle seule.

MET.- J'aime bien quand on est tous les deux. Pourquoi tu réponds pas?

A voix basse.

MET.- J'espère que t'écoutes tes messages. Je suis sur notre banc. Tu vois de quel banc je parle? Pardon. Tristan, si t'écoutes pas tous les jours ce que je te raconte, t'as des heures de retard maintenant! Je veux qu'on refasse encore le monde, comme si on était tout-puissants tous les deux!

- Tu l'entends?

MET.- On est tout-puissants, en fait. Tu verras. Pardon. Tu préfères que je te dise qu'on est des gosses? Avec toi, je veux bien être une gamine. Si tu le dis à personne, je veux bien. Tout-puissants ou gamins, dans les deux cas, il faut rien regretter, tu sais?

- Je l'entends, oui.

MEÏ.- C'est pas à nous de regretter. C'est pas pour nous les regrets, tu comprends?

En blesser un...

- Au début, il y a comme une agitation. Comme une rumeur qui enfle dans la cour, qui gagne les salles de cours à la faveur des quelques profs avec qui on peut vraiment parler.
- Au début, ça concerne que deux ou trois d'entre nous, en fait.
- Ceux qui se tiennent un peu au courant.
- Les plus avancés.
- Les intellos!
- Pas forcément, non!
- Ceux qui parlent avec leurs parents.
- Pas forcément leurs parents. Avec d'autres aussi, ça marche.
- Au début, ça commence avec les deux ou trois qui ont pas encore envie d'être transformés en moutons ou au moins qui se laisseront pas conduire à l'abattoir sans faire un peu chier les bouchers.
- Après, on commence à s'organiser, tous ensemble.

ıan.- Salut, Meï.

- Voici Ian.

IAN.- Salut, Meï.

- Il est dans la même classe que Tristan, lan.

Ronan Mancec

GRADER LE SILENCE

«Un nous, c'est donc une identité forcée qui fait apparaître d'autant plus les différences entre nous, et c'est une différence forcée, qui fait apparaître d'autant mieux notre identité commune avec les autres. N'importe quel nous produit par excès d'identité un défaut de différence, et par excès de différence un défaut d'identité.»

Tristan Garcia

«Tous les soirs, lève les yeux, observe et tu finiras toi aussi par voir les sept couleurs du ciel.»

Zhu Xiao-Mei

PERSONNAGES

UN CHŒUR

- Pourquoi ils parlent plus?
- T'as qu'à leur demander
- Mais ils parlent plus je te dis
- Pourquoi vous répondez pas?Quand on vous parle?Pourquoi vous faites ça?
- Calme-toi
- On te parle
- Réponds
- Pourquoi tu dis plus rien?
- T'es devenue trop intéressante pour qu'on te parle?
- Réponds-moi merde
- Qu'est-ce qui te prend?
- Ça me rend dingue
 Je vous jure ça me rend dingue de les voir comme ça
- Elle t'écoute pas
- Il nous écoute pas
- Ils vont m'écouter
 Et ils vont me répondre
 Ça commence à bien faire
 Regarde-moi quand je te parle

Ronan Mancec

- Pour qui tu te prends?
- Le touche pas
- Parle
- C'est un ordre
- Sois pas ridicule
- C'est fou quand même
- Vous avez aucun respect
- T'es ridicule
- Qu'est-ce que tu veux qu'ils te répondent t'as pas posé de question
- Je comprends pas
- Ils devraient être contents d'avoir la parole
- On se tue à leur dire de parler
- T'as pas confiance en nous?
- T'as fait quelque chose
 Pour qu'ils te parlent plus
- J'ai fait quelque chose?
- On discutait
- C'est moi qui ai fait quelque chose?
- Faut pas inverser les rôles
- T'as dit un truc

C'est pas possible autrement

Garder le silence

- Peut-être que vous avez dit quelque chose qu'il fallait pas
- Quelque chose
 D'inacceptable
- On a dit quoi?
- Ça devait être important quand même
- Intolérable
- C'était intolérable?
- Ou déplacé
- Ou intrusif
- Il faudra bien finir par se parler
 À un moment ou à un autre
- On peut jouer à ça nous aussi
 On peut jouer à ça longtemps
 Rester sans rien faire
 À vous regarder
- Je fais comme vous
 Je fais la grève
- Vous allez voir
 Ce que ça fait
 Si on se tait
- On verra bien qui craquera en premier
- C'est là qu'on se rend compte
- Chut

Fabrice Melquiot

SISUPHE ET SISUPHE

PERSONNAGES

CHŒUR

ALICIA

KARIM

- La moindre fille, je la vois comme une montagne, proche et invisible. Et dans la moindre fille, je vois toujours une avalanche, qui attend qu'un mot de moi, un geste, ne la déclenche ; sois sûre qu'alors je serai le premier corps qu'on retrouvera, enseveli.
- Dit Karim à Alicia, et puis il lui demande ce qu'elle veut boire.
- Un express.
- Il aurait préféré quelque chose qui ralentisse le cours des choses.
- Elle voudrait qu'il reformule l'entrée en matière, qu'il remplace le désobligeant la moindre fille par son prénom ; on gagnerait du temps.
- La scène se passe au Garden Coffee Shop, vendredi, 17 heures. En France ou ailleurs; il y a des Garden Coffee Shops à tous les coins de l'Europe.
- La scène se passe face aux verrous, dans les débris d'acquis sociaux et le chant des flash-balls la nuit au fond des bois.
- Et des débris.
- Et des verrous.
- C'est le week-end, et l'on n'a pas retenu grandchose de la semaine à part cette phrase : «Il n'est pas rare qu'un fils de directeur de zoo naisse les pieds palmés.» Karim essaie de se rappeler qui est

l'auteur de la phrase en question. Henri Michto? Ça serait cool de s'appeler Michto.

- Pense Karim et puis il se demande quelle boisson réclame le plus de préparation.
- La scène se passe sous un ciel assez idéal pour qu'on lâche les vannes.
- Et Karim va lâcher les vannes.
- Elle sent bien, Alicia, que Karim va lâcher les vannes, même si son baratin il n'aurait pas dû. Lamoindre-fille-c'est-une-montagne. Une pitié.
- Connard, va.
- C'est ça, petit connard généraliste.
- On est tous d'accord.
- Je te regarde, tu sais.
- Ah bon.
- La scène se passe sur de hauts plateaux, près des pierriers où paissent des bêtes centenaires, au pied de forteresses imprenables, sur un estuaire magistral.
- La scène se passe au fin fond de deux cœurs qui ont encore peu servi.
- Je te trouve grave bien.
- J'imagine.
- Cœur de Karim:

Sisyphe et Sisyphe

- Et toi?
- Cœur d'Alicia:
- Moi quoi?
- Lui a commandé un thé au lait. Il s'est dit que ça prendrait «un certain temps». Il en aura besoin pour franchir la montagne, avec assez de délicatesse pour éviter l'avalanche qui pourrait l'engloutir, et alors c'en serait fini de cinq mois d'approches et de calculs vas-y mec vas-y –, de regards tantôt appuyés tantôt indifférents elle te mate, elle te mate pas, tu la chouffes, tu la chouffes pas –, de tentatives banales et contredites en salut, quoi kestuveu? –, d'intentions molles et défaites ferme la bouche, tu vas niquer des mouches.
- Cœur d'Alicia.
- Cœur de Karim.
- Je te regarde, tu sais.
- Ah bon.
- Je te trouve grave bien.
- J'imagine.
- Et toi?
- Moi quoi?
- Ben...
- Ben...

Julie Rossello-Rochet

BATRACIEN·NE·S

AGIT-PROP

«Imaginez, si, à l'avenir, nos enfants ne connaissent pas la beauté des animaux, des forêts et des océans?»

Louis, collégien, 15 ans

«Autour de nous, on est de plus en plus à ne pas vouloir faire d'enfants, car notre futur est vraiment sombre. Avant, on vivait dans un monde d'espoir, où les utopies étaient possibles. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.»

Emma, étudiante à la Sorbonne, 19 ans

PERSONNAGES

DES ÉLÈVES DE SECONDE

DES ÉLÈVES DE PREMIÈRE

KARIM

ALICIA

Dans un couloir, des élèves de première s'affairent dans la confection de pancartes (on peut lire: «Nique ta mer»; «L'iceberg ce n'est pas que de la salade»; «L'adulte, c'est qui?»), tandis que d'autres, des textes à la main, révisent. Des secondes arrivent.

une seconde.- (lisant une pancarte) «Sauver les ours polaires pas les actionnaires» -

une seconde.- (à une première en train de réviser) Vous passez sur quoi?

UNE PREMIÈRE.- L'Assommoir.

une seconde.- (à voix basse, notant, concentrée) Émile

UN PREMIÈRE.- Où sont vos pancartes?

une seconde.- Et toi tu passes sur quoi?

une première.- Qu'est-ce que ça peut vous faire?

une seconde.- L'an prochain c'est à nous. Et toi?

un première. - Stendhal : Le Rouge et le Noir -

une seconde.- (à voix basse, notant, concentrée) Henri

une seconde.- Et toi?

UNE PREMIÈRE.- L'Étranger -

une seconde.- Et toi?

une première. - Voyage au bout de la nuit; pourquoi vous n'avez pas vos pancartes?

UNE SECONDE.- Nous faisons un sondage dans le lycée.

UNE SECONDE.- Et toi?

UN PREMIÈRE.- Vingt-quatre heures dans la vie d'une femme ; Dom Juan ; Le Mariage de Figaro ; Phèdre ; L'Île des esclaves ; Oh les beaux jours pour le théâtre et en argumentation –

UNE PREMIÈRE.- Discours de la servitude volontaire -

un ряеміère.- «Le Loup et le Chien» ; *Choses vues*, Hugo -

une seconde.- (à voix basse, notant, concentrée) Victor.

un première. - Lettres persanes ; Les Liaisons dangereuses -

un première.- Allez chercher vos pancartes, on va être en retard!

une seconde. - Et en poésie?

UNE PREMIÈRE.- Le Spleen de Paris -

une seconde.- (à voix basse, notant, concentrée) Charles.

UNE PREMIÈRE. - «Heureux qui comme Ulysse»!

une seconde.- (à voix basse, notant, concentrée) Joachim.

UN PREMIÈRE. - Alcools -

une seconde.- (à voix basse, notant, concentrée)
Guillaume.

un première.- «Trains en été» -

une seconde.- (récapitulant, à voix haute, en relisant ses notes) Émile, Henri, Albert, Louis-Ferdinand, Stefan, Jean-Baptiste, Pierre-Augustin, Jean, Pierre, Samuel, Étienne, Jean, Victor, Charles Louis, Pierre, Charles, Joachim, Guillaume, Anna¹-

UNE SECONDE.- Dix-huit hommes, une femme.

un seconde.- Partez sans nous, nous allons voir la directrice.

UN PREMIÈRE.- On ne doit pas se disperser; allez chercher vos banderoles, on vous attend -

une seconde.- Nous refusons de passer un bac tronqué!

un première.- (impatient) Si le CSP (Conseil supérieur des programmes) n'a pas mis de femmes c'est qu'il n'en a pas trouvé!

UNE SECONDE.- Justement on veut l'aider -

une première. - (démunie) Il y a urgence et vous, sur des détails, vous pinaillez!

Gwendoline Soublin



PERSONNAGES

KARIM

ALICIA

CHŒUR

KARIMA BEN JEMAL

MONSIEUR COMETTE

- Combien?
- Attends ça charge...
- Combien?

Elle n'a que ce mot à la bouche Alicia Et elle le répète en boucle

- Combien?

Elle le répète en boucle

- Vas-y combien?

Et Karim lui répond aussi vite qu'il peut Aussi vite qu'il clique

- 910 euros. Une chondrite H4 découverte en 1992 près de la rivière Vyatka en Russie.
- Et celle-là? Ils la vendent combien celle-là?
- 420 euros. Achondrite diogénite. Trouvée au Burkina Faso.
- Waouh ils vendent aussi des pierres martiennes.
- Ça coûte un bras la vache.
- Combien?

Et si la fin du monde avait lieu demain? La question obsède Karim Il y pense sans discontinuer depuis que la fin du monde est effectivement arrivée C'était il y a trois nuits Et personne ne l'avait vue venir Surtout pas lui

Karim

Qui est toujours le dernier à être au courant de tout Ca fait d'ailleurs rire ses copains

- T'habites sur Mars ou bien?

Il faut dire

Pour la défense de Karim

Qu'il y a trois nuits la fin du monde a débarqué

En toute discrétion

Vers 4 heures du matin

Cette nuit-là la fin du monde n'a pas rasé New York Dans un vrombissement de cuivres et de vents Elle n'a pas fait s'écrouler la Grande Muraille de Chine

Facon Domino Day

Pas terrorisé une actrice blonde en petite culotte Bonnets 95D

Il y a trois nuits la fin du monde

La vraie

Pas celle des films

Est arrivée silencieusement

Sans réveiller personne

Sauf un homme

Monsieur Comette

Le voisin de Karim

S'appeler Comette c'est un signe du destin

L'assurance que quelque chose va inéluctablement vous tomber dessus tôt ou tard depuis les nébuleuses lointaines

Il y a trois nuits la fin du monde percute le toit de monsieur Comette

À 26 km/s

La fin du monde pèse 62 grammes Pas plus Pas moins

- C'est un météore de type chondrite datant d'il y a 4,5 milliards d'années - autant dire l'âge de notre système solaire.

À dit l'experte en minéralogie Karima Ben Jemal au journal télévisé régional

Et monsieur Comette d'ajouter dans le micro du journaliste

- Ce météore a 4 milliards 499 millions 999 mille 915 années de plus que moi. Ça me rajeunit!

62 grammes

Autant dire le calibre d'un œuf

62 grammes

Autant dire le poids du Cosmos primordial qui s'invite dans la laine de verre du toit de monsieur Comette quatre-vingt-cinq ans au 54 rue Maurice-Charrier à Saint-Jean-de-Linières France dans la nuit du 12 mai 2019 à 4 heures et 3 minutes du matin Soit moins d'une heure avant le chant métronomique du coq de monsieur Comette

TABLE DES MATIÈRES

Deuxième saison	7
Emmanuelle Destremau Situs invertus	9
Nathalie Fillion Les Émotif·ve·s ou la Danse du bleu	23
Samuel Gallet L'enfant qui ne voulait pas	37
Simon Grangeat En blesser un	51
Ronan Mancec <i>Garder le silence</i>	65
Fabrice Melquiot Sisyphe et Sisyphe	81
Julie Rossello-Rochet Batracien·ne·s. Agit-prop	93
Gwendoline Soublin 62 grammes	105
Lettres à moi, lycéen∙ne (Autobiographies décalées)	119
Les auteur·rice·s	137
Troisième bureau	139

Troisième regard - saison 2 rassemble huit textes commandés par le collectif Troisième bureau, pour la pratique artistique des jeunes en lycées ou en ateliers. Dans une perspective résolument contemporaine, les propositions des huit auteurs et autrices favorisent l'identification et la prise de conscience, et profèrent une parole puissante.

Ces huit cris, qui parfois chuchotent aussi, disent : un amour dévastateur qui aurait pu tuer ; une attention extrême à la beauté ; un enfant qui refuse de naître dans un monde aussi rude ; une jeunesse qui prend son destin en main ; une multitude de raisons de se rebeller ; un amour qui naît malgré tout ; une convergence des luttes féministe et écologiste ; une météorite qui pourrait permettre de changer de vie.

Traversé de l'énergie et de la révolte adolescentes, ce recueil invite à ne pas perdre en route ses rêves et ses espoirs.

Avec des textes de :

Emmanuelle Destremau, Nathalie Fillion, Samuel Gallet, Simon Grangeat, Ronan Mancec, Fabrice Melquiot, Julie Rossello-Rochet et Gwendoline Soublin.

Retrouvez nos carnets artistiques et pédagogiques sur www.tjeu.fr



éditions THEATRALES II JEUNESSE

10 € 1 ISBN: 978-2-84260-829-3 8 PIÈCES COURTES POUR 1 CHŒUR